

LE BAMBOU PLUS TABOU

Légères, solides, peu gourmandes en énergie, les structures en bambou de Simón Vélez plaident pour une architecture végétarienne.

Par **Luc Le Chatelier**

Chapeau de cuir, mal rasé, la chemise à carreaux qui ne tient que par un bouton. A 63 ans, l'architecte colombien Simón Vélez se moque des usages, notamment à Rossinière, un village chic et haut perché du canton de Vaud, en Suisse, où, sur de grandes bâches tendues en pleine nature, il expose des photos de son travail : de superbes structures en bambou. Tout en dévorant un steak tartare, il se lance dans un plaidoyer doucement provocateur pour une architecture végétarienne...



Voûte végétale pour la cathédrale Notre-Dame-de-la-Pauvreté à Pereira (Colombie).

CONTRE L'ARCHITECTURE CARNIVORE

«L'architecture actuelle suit un régime exagéré et malsain, elle est totalement carnivore. L'état de la nature exige que nous revenions à un régime plus végétarien. Car l'architecture dévore des quantités gigantesques d'énergie pour extraire, transformer, transporter, fondre, cuire, sécher les matériaux... Un peu à l'image des quantités d'eau, d'énergie et de protéines nécessaires pour produire 1 kilo de viande. A table, je ne suis pas un fondamentaliste. Pour construire, je préfère user de ressources renouvelables et locales. Et sur terre il y a un truc fantastique : le bambou.»

LE BOIS DE L'HOMME PAUVRE

«En Colombie, on l'appelle "le bois de l'homme pauvre". Il pousse vite, ne coûte rien et est royalement méprisé par les architectes "sérieux". Pourtant, c'est un produit high-tech : léger, aussi résistant que le métal, plus malin que le bois, car il est creux, avec une résistance maximale à sa périphérie. Mécaniquement, c'est plus performant. On en compte plus de mille variétés dans le monde. En Colombie, nous avons le meilleur : avec un diamètre constant de 13 à 14 centimètres, *Guadua angustifolia Kunth* pousse en six mois jusqu'à 30 mètres de haut, mais durcit sur pied en quatre ou cinq ans. Je ne suis pas le premier à l'utiliser, mais mes prédécesseurs – surtout des paysans – se sont heurtés à la question de l'assemblage : les cordes cisailent les tiges quand le vent souffle, et les boulons les font éclater. J'ai eu l'idée de couler du mortier de ciment dans les entre-nœuds des extrémités des bambous, pour y sceller des tiges filetées qui peuvent se boulonner les unes aux autres. La résistance est alors à toute épreuve!»

C'EST DU SOLIDE!

«Forcément, dans ce monde moderne qui adore régler, ce matériau n'existe pas dans les registres du bâtiment. Avant de réaliser le pavillon tout en bambou que j'avais dessiné pour l'Exposition universelle du millénaire, en 2000, à Hanovre, les Allemands, qui sont des gens sérieux, m'ont demandé d'en faire un prototype. On l'a construit, ils sont venus avec leurs méthodes imparables : au bout de chaque poutre, ils ont suspendu des sacs de 700 kilos! Le bâtiment n'a pas bronché. D'ailleurs, il est toujours debout, en pleine forme. On peut le louer pour des fêtes, des mariages...»

LA MAISON QUI POUSSE

«Au départ, j'ai construit pour les chevaux. Des écuries, des manèges. Devant la beauté de ces constructions, les propriétaires ont aussi voulu leurs maisons en bambou. Regardez cette villa avec un auvent en surplomb sur plus de 8 mètres de portée, sans un poteau! En voyant les riches utiliser ce matériau, les pauvres y reviennent. Ma technique d'assemblage toute simple, je la leur donne. Avec 500 mètres carrés de terrain, en cinq ans, ils peuvent faire pousser leur maison. Puis la construire rapidement. Ce jour-là, j'aurai atteint mon but.» ●

À VOIR

Simón Vélez,
La maîtrise du bambou,
jusqu'au

22 septembre à
Rossinière (Suisse).
learning-from-
vernacular.epfl.ch

À LIRE

Simon Vélez
architecte,
La maîtrise du bambou,
de Pierre Frey,
photos de Deidi
von Schaeuwen,
éd. Actes Sud, 39 €.